Le Sauveur du monde, la veille de sa mort, célèbre la
Cène avec ses Apôtres. Il prend du Pain et du vin; les bénit,
rompt le Pain, le distribue à ses Apôtres en leur disant:
Prenez et mangez, ceci est mon corps. Ensuite, il leur présente
la coupe du vin en leur disant: Buvez-en tous, ceci est mon
sang. Parole claire et précise
Dont plusieurs hérésiarques ont voulu décliner et la force et
la vérité.
Oui, N.F. Des hérésiarques ont attaqué le Dogme adorable
de l'Eucharistie. Mais ces hérésiarques ont disparu avec
leurs hérésies, et ce Dogme immuable est précieusement
conservé dans l'église catholique, Apostolique et Romaine,
qui a eu la possession paisible d'un si riche Don pendant
l'espace de quinze siècles.
Mais
voilà qu'au 16e les Protestants se présentent, bien tard à
la vérité, pour enseigner à l'univers un dogme nouveau
et inouï jusqu'à eux. Alors comme aujourd'hui,
l'église se glorifiant hautement de posséder son Dieu
dans ses tabernacles. Un particulier, un simple particulier,
un homme flétri par l'histoire vengeresse; un enfant de l'égli-

vient déchirer impitoyablement le sein d'une tendre mère qui avait nourri l'aurore de ses années jusqu'à l'âge de 77 ans. Il l'attaque dans ses propres autorités; et devant l'Europe étonnée il ose dire: vous êtes dans l'erreur; je vais vous en retirer en enseignant un nouveau dogme et une nouvelle morale.

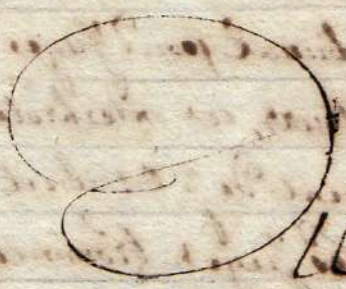
Mais il y a un tribunal pour juger cette audacieuse réclamation. Les Pontifes, les Docteurs, les interprètes de la loi s'assemblent. Ils examinent le testament de J. C: il est clair; il est précis; il ne présente aucune équivoque. Les Juges prononcent, et une des plus vénérables assemblées du monde dit anathème aux audacieux novateurs. Luther et Calvin sont condamnés. Voilà cependant des hommes qui ont encore aujourd'hui des adeptes parmi nous concernant ce dogme essentiel de notre foi. Si ces incrédules nous honoraient de leur présence, j'aurais aujourd'hui ouvert devant eux notre Evangile, écrit sous la dictée d'un Dieu.

J'aurais déroulé à leurs regards ces archives incorruptibles, cet invariable dépôt de nos dogmes, ces sages imperissables, jouets leur conviction et la glorification de Dieu.

Mais

tout mon auditoire est éminemment X^n, et ce serait insulter à sa foi que de lui prouver par l'écriture 1^te, la tradition et la prescription

la Présence réelle de J. C sur nos Autels. Mon devoir est donc de nourrir et d'augmenter cette foi. J'ai cru pourtant pouvoir parvenir à ce but louable en vous citant un trait suivi de quelques réflexions édifiantes



1811

ayant opéré une infinité de prodiges pour nous prouver que la religion Xne est son ouvrage, que sa doctrine est véritable et divine, il n'était pas nécessaire qu'il en fît de nouveaux en faveur du dogme particulier de la Présence réelle de J. C dans l'Eucharistie. Cependant pour fortifier notre foi sur ce grand mystère, et pour confondre les hérétiques impies qui osaient le nier, Dieu a fait une foule de miracles en faveur de cet Auguste Sacrement. Nous ne craindrons pas de les citer, au milieu même de l'incrédulité du 19e siècle.

Loin de moi la pensée d'ôter aux fidèles le témoignage le plus consolant de leur foi. Non: quand je trouverai des miracles attestés par des autorités respectables, et irréfragables à tout autre tribunal qu'à celui de l'impiété, je ne craindrai pas de les rapporter. Si je n'ai pas le bonheur de plaire par là à des hommes incrédules, j'aurai peut-être celui de les confondre, j'aurai aussi le bonheur de contribuer à l'édification des âmes Xnes

Le nombre de ces miracles est si grand qu'un seul volume ne saurait les contenir. Je n'en citerai qu'un seul qui exclut absolument tous les doutes, d'après les règles de la saine critique.

Une époque

peu éloignée de la nôtre, en 1608, pendant que l'hérésie de Luther et de Calvin voulait bouleverser toute la France, il plut à la bonté divine d'affermir la foi des catholiques et de confondre l'hérésie par le plus grand des miracles. A Faverney, en Franche-Comté, il y avait d'ordinaire aux fêtes de la Pentecôte, un grand concours de fidèles, qui s'y rendaient de tous côtés, pour gagner une indulgence plénière accordée par le St. Siège. C'était la coutume pour cette solennité de dresser à l'entrée du Chœur, un autel en bois, richement orné. Le St. SACREMENT y était exposé. Une bougie placée trop près d'un rideau, y mit le feu, et, en un instant,

l'autel fut brûlé avec tous ses riches ornemens.

Chose étonnante!!!

L'ostensoir dans lequel étaient renfermées deux hosties ne fut point endommagé par les flammes. Il demeura suspendu sans aucun appui au dessus des ruines de l'autel et de ses ornemens. Il resta dans cette position pendant 33 heures, au grand étonnement de la multitude, qui affluait de toutes parts pour contempler le prodige.

Un curé du voisinage, au bruit de ce merveilleux, y vint en procession avec tout son peuple, le lendemain de la Pentecôte pendant qu'il disait la Messe au grand Autel, le cierge qui brûlait devant le St Sacrement, s'éteignit de lui-même; allumé de nouveau, il s'éteignit une seconde fois; allumé une fois il s'éteignit une troisième fois etc comme pour avertir les spectateurs d'un autre prodige qui allait s'opérer. Au moment où tous les assistants avaient les yeux fixés sur le St Sacrement l'ostensoir descendit de lui-même sur un corporal qu'on avait placé à une grande distance.

Tout cela se passa à la vue d'une foule immense accourue de toutes parts, pendant les 33 heures que dura le miracle. L'Archevêque de Besançon, fit une enquête solennelle, fit rédiger un procès verbal qui est

Signé de 52 témoins, choisis parmi les plus illustres de la contrée.

Ce Miracle de ces hosties,
sauvées du milieu des flammes porte avec lui tous les caractères
de la véracité et de l'authenticité. Ce n'est point un de ces
miracles éloignés par la distance des lieux ou par l'antiquité
des temps. Peut-être dans cet éloignement pourrait-on craindre
quelques surprises; peut-être y aurait-il plus de recherches à
faire, et plus de mesures à prendre pour écarter l'erreur.
C'est un miracle fait au milieu de nous; fait au milieu de la
France; fait dans ce dernier siècle. Nos Pères

en ont été les témoins oculaires. Sur ce point je pourrais vous dire ce que Moïse disait aux Israélites, en leur parlant de miracles que le seigneur avait opérés pour cette nation infidèle. Interrogez vos ancêtres, et vous recevrez leur témoignage. Ils vous apprendront non pas seulement ce qu'ils ont entendu, mais ce qu'ils ont connu par eux-mêmes, ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux. Ce n'est point un de ces miracles obscurs qui, dans les ténèbres où ils demeurent ensevelis n'ont ni assez d'éclat pour se faire connaître, ni assez de spectateurs pour les publier. Mais c'est un miracle,

qui, produit au grand jour,
dans le sein d'une grande Province, au milieu d'un grand Peuple,
et durant plus de 33 heures fut avoué par plus de 300 000 spectateurs;

Un miracle qui répété de bouche en bouche et répandu dans tout le royaume, y réveilla la piété des fidèles, s'empara de toutes les conversations, et rassembla à Jamais une multitude innombrable de Peuple.

La mémoire de ce miracle s'est conservée parmi nous sans aucune contradiction, et elle se perpétuera d'âge en âge, fondée sur une tradition authentique.

C'est un miracle que les auteurs les plus graves ont chanté dans leurs écrits;

Un miracle que les Souverains Pontifes ont inséré dans leurs bulles;
Un miracle dont les Mandemens des Evêques, dont les sentences des magistrats ont fait une mention expresse:
Un miracle représenté, gravé, inscrit sur le marbre et sur l'airain dans les termes les plus formels;
Un miracle enfin célébré depuis plus de 200 ans dans toute une province par des fêtes, des offices, des messes propres, par des processions solennelles auxquelles assistent encore aujourd'hui les puissances de l'église et celles de l'état. Voilà le miracle dont il est question.

Mais j'entends les réclamations de l'ennemi des miracles.

Allez au tombeau de votre père, allez lui reprocher son adhésion à l'évidence: Allez troubler la cendre de tous vos ancêtres; Allez faire un procès injurieux à leur crédulité; Allez troubler la cendre de plus de 200,000 spectateurs.

Miracle

ainsi prouvé, Je l'oppose à l'hérétique incrédule en lui disant :
Venez et voyez. Ce sacrement que nous révérons, comme le sacrement de notre Dieu, caché sous les voiles Eucharistiques, n'est à vos yeux qu'une vaine représentation. Pour sortir d'une erreur où le malheur de la naissance, ou la corruption du cœur vous a engagé, ouvrez les yeux et considérez : Quoi, cette hostie devant laquelle se sont prosternés vos Pères, devant laquelle se prosterne l'univers catholique, devant laquelle se prosternent à Lorette pendant 33 heures, plus de 300000 personnes, ne mériterait pas vos adorations !

Du milieu des flammes où elle reste intacte,
Du haut des airs où elle reste suspendue sans soutien, sans appui,
Que vous dit cette hostie adorée ?
Mon C. F., vous le savez très bien.

Et vous,

Catholique

chancelant dans votre foi, que vous dirai-je ?

Venez aussi et Voyez.

Vous êtes catholique, mais votre foi refroidie par les soins et les agitations du monde ; votre foi troublée par les illusions de l'esprit séducteur, a besoin d'être affermie, d'être réveillée.

Or, voici de quoi la retirer de son assoupissement et de sa langueur :

Une hostie,

se conserve au milieu des flammes ; une hostie pendant l'espace de 33 heures, demeure suspendue dans les airs sans appui, sans soutien, à la vue d'une multitude immense ;

Cette même hostie, après être restée suspendue dans les airs pendant un si long espace de temps, vient d'elle-même se reposer sur un corporal qu'on avait placé à une grande distance ; et ce corporal est le linge destiné à ce saint usage tous les jours sur nos autels.

Touchés de tant de miracles réunis dans un même miracle, prosternons nous devant l'autel du Dieu qui en fut l'auteur et rendons lui le culte d'une foi plus soumise, plus inébranlable que jamais.

Je le savais déjà, Seigneur, et je n'en doutais pas ; vous êtes dans l'Eucharistie un Dieu de force, un Dieu de puissance, un Dieu de miracles.

Le grand Apôtre,

dans l'ardeur de son amour, se faisait cette demande : Qui me séparera de la charité de J. C. ? Et nous, N. F., constant dans la grâce, nous osons demander : Seigneur, qui nous séparera de la foi de J. C. ; de cette foi qui nous procure le bonheur de posséder J. C. au milieu de nous ; de converser avec J. C. ; de recevoir J. C. dans notre cœur ; de nous nourrir de sa vie de J. C. ; de pouvoir un jour mourir entre les bras de J. C. Oui, nous croyons fermement ; et s'il le fallait, nous scellerions notre foi de la dernière goutte de notre sang.

Nous disons, avec Bossuet, à ceux qui refuseraient de croire : Allez, malheureux, suivez Judas. Pour nous, nous suivrons St. Pierre, et nous dirons : Maître, où irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Où irions-nous, Seigneur, où irions-nous ? Quoi, à la chair et au sang ? à la philosophie ? aux sages du monde ? aux incrédules ?

Non, non, Seigneur

vous seul avez les paroles de la vie éternelle. Et qu'il est profond l'abîme où se précipite l'infortuné qui s'éloigne de vous !

OUI

Quand il paraîtra au jugement de Dieu,

Sans avez trouvé mon sujet sur le Dimanche de la Septuagésime dans Bossuet. Je l'ai fait tout autre, parce que je ne connais pas le sermon de Bossuet.

Celui qui aura refusé son adhésion au mystère de l'Euch.

Que dira-t-il pour l'excuser?

Dira-t-il comme les Juifs à Capharnaüm: cette doctrine était dure, et l'esprit humain ne pouvait la comprendre.

Insensé, pourrait-il ignorer la toute puissance de Dieu. Ceux qui ne croient point à sa parole, sont déjà jugés. Jam judicatus est!

Il n'y a donc de sureté que pour le Catholique, soumis et docile, parcequ'il a pour règle de sa foi, la parole de Dieu, l'autorité de l'Eglise, le témoignage de tous les fidèles. Tandis que l'autre n'a pour appui que les caprices, son orgueil et l'autorité de quelques libertins qui viennent dire qu'il y a à contredire avec audace l'Eglise leur mère, et donner aux hommes mauvais les plus honteux scandales.

Aussi le Xn soumis, paraîtra avec confiance à la barre de l'éternité, demandera et recevra la récompense de sa soumission.

Mais quoi!

Cette vie même est pour lui le prélude de l'éternité.

(1) Naguère un illustre Cardinal aux cheveux blancs, à l'âge de soixante ans
jetant un dernier regard sur une grande ville de Portugal. Assis sur
l'âme pleine de tristes pensées, il versa des larmes amères,

Bourgeois, 167-

Parce que les églises de cette ville étaient profanées, souillées par des
Abîmes qu'il parcourait, que il jetta un regard sur l'impie, et il versa
aussi sur lui des larmes bien amères. Son corps, temple de l'esprit
est aussi profané, souillé, rétif de son Dieu

La terre frappée depuis très de 6000 ans du terrible anathème mérité par la
désobéissance fait encore aujourd'hui retentir partout les gémissements de l'homme
infortuné! Il vit dans les larmes au milieu d'un deuil douloureux. Ses
jours courts et mauvais sont encore abrégés par un triple esclavage. Que
pourrait décrire sa triste condition? l'éloquence humaine semble s'y refuser.

Le tableau serait trop sombre et trop effrayant.

Jeter un regard sur les annales de génération. Que de larmes
que de forfaits, que de douleurs, que de tourments, que de cruautés,
que de crimes de toutes parts, que de misères infernales!!!
L'œil et l'esprit se détournent épouvantés de cet horrible spectacle.

Que fera l'impie au milieu de ce dédale de maux? Et
l'âme fidèle a un consolateur

Du haut de son sanctuaire la Voix des miséricordes a déjà mesuré
dans toute son étendue la chaîne des gémissements des maux sous lesquels gémit
la triste humanité. Les cris de détresse des Xns fidèles sont arrivés jusqu'à
lui; son cœur s'est ému à la vue de tant de souffrances

Je ne vous plaindrai donc plus mes frères & sœurs, vous qui êtes animés d'une foi bien vive pour J. C. dans l'Eucharistie. NON, Je ne vous plaindrai plus, lorsque vous serez dans la peine et dans le malheur. Vous aurez votre consolateur auprès de vous; il sera prêt à vous soulager; il sera prêt à essuyer vos larmes.

Oui J. C

est dans nos Eglises, il est dans ce temple, dans ce tabernacle sacré; il y est selon le corps, selon l'âme, selon sa Divinité

et lorsque je monte à l'autel de mon Dieu, lorsque je me prosterne aux pieds de ce tabernacle, je crois voir J. C qui a les yeux de la chair fixés sur moi, qui, des oreilles de son corps entend les paroles de ma bouche; je crois voir son cœur ouvert pour recevoir mes gémissements et mes soupirs les mains étendues pour répandre sur moi des torrents de grâces et de bénédictions.

Je me rappelle le temps de sa vie mortelle: j'entends sortir de sa bouche Divine ces paroles admirables; les aveugles voient, les sourds entendent, les malades sont guéris, les morts ressuscitent.

Aujourd'hui encore il opère les mêmes prodiges; je m'en rapporte au témoignage de votre conscience.

Aujourd'hui encore il quitte tous les jours ce tabernacle sacré pour aller sans cortège et sans appareil, visiter un pauvre malade sur un lit de douleurs; partager ses souffrances, le consoler, se donner à lui, comme gage de sa bienheureuse éternité.